

La Maison de Bernarda Alba



Texte Federico García Lorca
Nouvelle traduction Thibaud Croisy et Laurey Braguier
Mise en scène Thibaud Croisy

Avec : Elsa Bouchain (Magdalena), Charlotte Clamens (Bernarda), Helena de Laurens (Adela), Céline Fuhrer (Amelia), Michèle Gurtner (Angustias), Emmanuelle Lafon (Martirio), Frédéric Leidgens (la Poncia), Lucie Rouxel (la Servante), Laurence Roy (María Josefa) et Hélène Schwaller (Prudencia)

La Maison de Bernarda Alba

Durée 2h — Salle Vitez
du mer. 25 au sam. 28 mars
(tous les soirs à 19h30 sauf le sam. à 18h00)
Bord de scène le jeu. 26 mars

Tu as un parcours singulier car tu as d'abord créé tes propres pièces avant de monter un texte d'un auteur que tu connais bien : *L'Homosexuel* ou la difficulté de s'exprimer de Copi. Aujourd'hui, tu mets en scène *La Maison de Bernarda Alba* de Lorca. Comment ce projet est-il né ?

Thibaud Croisy : Du précédent. Dans *L'Homosexuel*, il y avait déjà l'une de ces mères monstrueuses que l'on croise souvent chez Copi. Je me demandais d'où cette obsession pouvait venir... En cherchant, je me suis aperçu qu'elle était en fait une parodie des mères castratrices de Lorca – en plus barbare, bien sûr ! Après-guerre, Lorca était très joué en Argentine. De son vivant, il était venu à Buenos Aires, où il avait triomphé avec *Noces de sang*, et la famille de Copi l'avait même rencontré. Quand Copi était jeune, il fréquentait Margarita Xirgu, l'actrice espagnole qui avait créé les grands rôles de Lorca et qui s'était exilée en Amérique du Sud à cause du franquisme. Cette filiation m'a donné envie de poursuivre le voyage. J'ai relu Lorca et j'ai trouvé plein d'échos entre ces deux dramaturges hispanophones, homosexuels, auteurs d'un théâtre qui mélange les genres et met en scène des femmes masculines ou des hommes féminins [...] Ce qui m'a passionné avec

Bernarda, c'est que Lorca invente un monde exclusivement féminin, mais qu'il ne crée pas de femme type pour autant. Il n'essentialise pas les femmes, il ne les assigne pas, et j'irais même plus loin en disant qu'il ne les enferme pas non plus dans une condition. Certes, elles sont symboliquement enfermées, elles subissent le poids des traditions et le pouvoir des hommes, mais elles l'exercent aussi à leur manière. Certaines l'ont, à commencer par Bernarda. D'autres tentent de nouer des alliances pour l'obtenir ou préfèrent le conquérir en solitaire, comme Adela, la plus jeune des filles. Chacune lutte, agit, fait des choix, même si ce ne sont pas toujours les bons. Leur pouvoir passe par la parole et il faut reconnaître qu'elles parlent toutes particulièrement bien. Mieux que les hommes en tout cas, qui ne sont jamais très loquaces chez Lorca, sans doute parce qu'ils sont abrutis par les travaux des champs. En me replongeant dans la pièce, je me suis dit : « Ah ! Voilà une représentation qui tord le cou au manichéisme, aux clichés, aux généralités de ceux qui veulent à tout prix donner des réponses et qui ne cherchent en fait qu'à imposer les leurs. » À mes yeux, le théâtre est devenu très idéologique, en particulier sur la question des identités, alors qu'il devrait être le lieu de la destruction des dogmes et de toute forme de certitude.

C'est pour cette raison que j'ai eu envie de rappeler *Bernarda* et de la mettre en regard de notre époque.

La pièce a été écrite en 1936, donc au début de la guerre civile. Vas-tu prendre en compte son aspect historique et très espagnol ?

T.C. : Pas directement, car elle ne se limite pas à ça. *Bernarda* a été écrite à une époque où l'Europe est rongée par la montée des fascismes et la maison est aussi une métaphore du monde. À travers elle, Lorca met en scène les effets du repli identitaire et montre comment les discours se radicalisent à partir du moment où l'on se coupe de l'autre, de l'étranger, de celui qui ne pense pas comme nous. Le résultat est assez édifiant. Ici, quand on se parle, c'est pour s'insulter et quand on se tait, c'est parce qu'on a peur de parler. Le silence n'est pas beaucoup plus

enviable que la parole ! Les deux sont viciés. Cette radicalisation des discours, elle résonne très fortement aujourd'hui, parce qu'elle est devenue un spectacle permanent, que ce soit en politique, dans les médias ou dans la culture, où l'on parle aussi de « guerres culturelles », n'est-ce pas ? Parfois, j'ai le sentiment que *Bernarda* est presque une pièce décadente dans sa manière de décrire la corruption des rapports sociaux. Mais elle est tellement monstrueuse qu'elle peut nous faire rire et le rire est toujours une manifestation des forces vitales, donc une manière de reprendre le dessus. *Bernarda* ne doit pas nous décourager. Elle est aussi une profonde révolte contre l'idée de destin.

Propos recueillis par Thomas Clerc, écrivain, pour le T2G, décembre 2025
Retrouvez l'entretien intégral sur le site du tnba

Biographie

Thibaud Croisy écrit et met en scène. Ces dernières années, il a créé de nombreuses pièces, parmi lesquelles *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre* (2016), *La Prophétie des Lilas* (2017) ou encore *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi (2022). Il a aussi réalisé un film documentaire sur l'incarcération des adolescents : *Quartier mineur* (2025). Ses créations donnent souvent à voir des corps contraints, enfermés, qui luttent éperdument pour la conquête

de leur liberté et sans doute aussi pour celle de leur vie. Ses pièces ont été présentées en France et à l'étranger, dans des lieux dédiés au théâtre à la danse, aux arts plastiques et dans de nombreux festivals. Parallèlement, il publie des textes dans la presse, dans des revues ou pour des éditeurs (Christian Bourgois, L'Arche, La Découverte). Il donne régulièrement des ateliers et est intervenu cette saison à l'École du tnba.
www.thibaud-croisy.com

Avec

Avec les voix enregistrées de Clément Blanchard, Arnaud Bichon, Nicolas Ducourtieux, Gabriel Gauthier, Claude Guyonnet, Lazare Lubek, Clément Mariage, Laurent Mothe, Mathis Piron-Cabaret, Nathan Robain, Ferdinand Robert et Martin Thomas. Scénographie : Sallahdyn Khatir. Lumières : Caty Olive. Costumes : Angèle Micaux. Collaboration artistique : Élise Simonet. Régie générale : Thomas Cany ou Raphaël de Rosa. Son : Manuel Coursin. Régie son : Romain Vuillet ou Tom Balay. Régie plateau : Maureen Cléret. Production et diffusion : Le Bureau des Écritures Contemporaines, Claire Nollez et Romain Courault.

Photo © Baptiste Pinteaux

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès Coproductions : T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine ; Le Quai, Centre dramatique national d'Angers ; Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre Action financée par la Région Île-de-France. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La nouvelle traduction de la pièce, éditée chez L'Arche, est en vente à la librairie du théâtre.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS



Région
Île-de-France

Projection du film documentaire *Quartier mineur*
suivi d'un échange avec le réalisateur, Thibaud Croisy
lun. 23 mars à 20h15
Cinéma Utopia
Durée 56min

La Machine à Lire, librairie indépendante de Bordeaux, est présente avant et après les représentations pour vous proposer une sélection d'ouvrages.

Restez informé-es: recevez notre newsletter !
Inscription sur www.tnba.org

Théâtre national Bordeaux Aquitaine
Direction Fanny de Chaillé
3 Place Pierre Renaudel,
BP 80 031 33 034 Bordeaux cedex
@tnbaquitaine
billetterie@tnba.org
05 56 33 36 60



www.tnba.org

tnba

